

Noël 2016.

Avec l'évangile de la Nativité, on retrouve l'atmosphère des premières communautés chrétiennes, encore toutes surprises de ce qui vient de leur arriver : l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Les communautés sont, à ce moment-là, toutes issues du même univers, le monde hellénistique dont la Méditerranée est le lac intérieur. C'est une civilisation de villes. Un homme n'existe qu'en tant que citoyen d'une cité d'origine. C'est un monde unifié malgré lui par la puissance romaine qui installe des gouverneurs de ci de là.

Pour ces premières communautés, la découverte de l'Évangile est née fortuitement, de la rencontre imprévue avec des hommes qui passaient par là et qui leur adressèrent la parole (Paul, Barnabé, et beaucoup d'autres) et qui leur annoncèrent ce que l'on peut résumer en ces quelques mots : que Jésus est le Christ, qu'il est le Seigneur, le Sauveur. Le récit de la Nativité rend compte de cette impression de surprise devant cette conjonction d'événements qui rendirent possible la rencontre : le recensement, le terme de la grossesse de la maman, la présence de bergers nomades dans le voisinage, ce soir-là. Joseph et Marie n'ont fait que passer à Bethléem. Dès que les formalités administratives eurent été faites et dès qu'ils furent en état de reprendre la route, l'inconfort de la situation a dû rapidement les pousser à repartir. Il en est ainsi de toutes nos rencontres qui sont toujours le fruit du hasard et qui, justement, nous permettent de les penser comme des réalités données, comme des chances qui se sont présentées à nous. Le ciel s'en est mêlé. Que dire alors de notre rencontre de la Bonne Nouvelle ?

Les premières communautés sont encore tout appliquées à apprendre leur catéchisme. Tout est nouveau pour elles concernant ce Jésus de Nazareth qui est de la lignée de David. On sent dans le texte le souci des formules repères, les bases des premières professions de foi. Mais déjà il apparaît que l'histoire de Jésus n'est pas une histoire simplement locale, que celle-ci fait exploser les frontières. Joseph et Marie, eux-mêmes, passent de la Galilée à la Judée. Le texte affirme que la Bonne Nouvelle est l'annonce d'une grande joie pour tout le peuple. Dans cette phrase, le *peuple* n'est plus seulement le peuple d'Israël mais déjà l'humanité entière, un peuple hors frontières, le peuple nouveau, celui de l'alliance nouvelle. La frontière entre le ciel et la terre a elle aussi disparu, comme le chante la troupe céleste innombrable : « Gloire à Dieu dans le ciel et paix aux hommes sur la terre », comme une seule et même réalité.

Comment un événement minuscule dans une périphérie oubliée peut-il avoir une portée universelle ? Comment ce qui est si petit peut-il si aisément se partager avec tous ? On sent la joie de ces communautés de voir leurs yeux s'ouvrir devant ce message si différent, si nouveau, où ce qui n'est rien nous a été donné pour confondre ce qui croit être quelque chose, comme disait Saint Paul.

Pour autant, la situation des premières communautés n'est pas confortable dans ce monde hellénistique où l'idolâtrie est partout, où la violence est la règle admise de la vie politique, où l'esclavage est celle de l'économie. Cette société produit des pauvres, des rejetés. Et il peut arriver que l'on soit ruiné, mis à mort, pour s'être seulement opposé à l'injustice. Mais c'est là le cœur de la révélation qui, tout à coup, cristallise les communautés. Un signe est apparu, celui de la mort et de la résurrection, celui de la dignité de l'homme au cœur de son abaissement, celui de la gloire de la victime innocente. L'enfant couché, emmailloté comme un gisant, s'offre en nourriture. La mangeoire de Bethléem, dont le nom signifie maison du pain, est une désignation de l'eucharistie. Comme les bergers parvenus à la crèche, les communautés constatent la présence du signe, conformément à ce qui a été annoncé. Ils s'appliquent eux-mêmes à en parler, dans cette combinaison de la parole et du pain, si caractéristique des célébrations qui réunissent les communautés. C'est le signe que nous n'avons jamais fini de contempler et de commenter, réalité spirituelle mais tellement nourrissante.

La naissance du Sauveur portait en germe notre propre naissance à une autre manière de vivre, à une vie nouvelle, et en conséquence la naissance des communautés. Et nous, ce soir, nous renaissions à la puissance créatrice de ce don.